

Invitation à la sagesse dans l'AT

Texte 1 :

<u>La Sagesse se laisse trouver</u> <i>Sagesse (BJ) 6,12-20</i>	Commentaire :
<p>12 La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas. Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.</p> <p>13 Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.</p> <p>14 Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner: il la trouvera assise à sa porte.</p> <p>15 Méditer sur elle est en effet la perfection de l'intelligence, et qui veille à cause d'elle sera vite exempt de soucis.</p> <p>16 Car ceux qui sont dignes d'elle, elle-même va partout les chercher et sur les sentiers elle leur apparaît avec bienveillance, à chaque pensée elle va au-devant d'eux.</p> <p>17 Car son commencement, c'est le désir très vrai de l'instruction, le souci de l'instruction, c'est l'amour,</p> <p>18 l'amour, c'est l'observation de ses lois, l'attention aux lois, c'est la garantie de l'incorruptibilité,</p> <p>19 et l'incorruptibilité fait qu'on est près de Dieu (αφθαρσια δε εγγυς ειναι ποιει θεου)</p> <p>20 ainsi le désir de la Sagesse conduit à la royauté.</p> <p>21 Si donc trônes et sceptres vous plaisent, souverains des peuples, honorez la Sagesse, afin de régner à jamais.</p>	<p>(1) Notez la quasi-personnalisation de la sagesse, donc une rencontre existentielle. Elle prend toute la personne. La sagesse est abordable pour les contemplatifs.</p> <p>(2) Sa source divine (cf. saint Paul et la « sophia theou ») cette initiative, laquelle s'ajuste à la disposition du cœur. Le leitmotiv est que le sage de l'AT est celui qui suit la Torah. Donc une vie morale exigeante.</p> <p>(3) Totalement existentielle, la sagesse de l'AT est aussi « intellectuelle ». Il existe donc une sainteté de l'intelligence source de paix intérieure qui concerne tous les aléas de la vie. Donc lien très intime entre la vie de la pensée et la vie quotidienne.</p> <p>(4) Encore l'enchaînement existentiel-conceptuel. Il faut d'abord deux choses : vouloir s'instruire et s'instruire selon un désir « très vrai » (existantiel) et s'instruire (conceptuel). Qu'est ce qu'un « désir très vrai » de s'instruire ? C'est l'accomplissement de l'amour par la pratique des lois.</p> <p>(5) La pratique de la loi, donc de l'ordre divin rend divin ou plutôt « près de Dieu ». Car cette sagesse royale ne fait pas du sage un Dieu, contrairement aux conceptions royales extrabibliques (cf. le thème de l'image de Dieu qui ne fait pas du roi un Dieu).</p> <p>Conclusion : On se démarque de la conception uniquement intellectuelle de la sagesse. Le contexte est d'ailleurs celui d'une sagesse pour le roi et son juste gouvernement. Le discernement est donc surtout « pratique ». Le thème de la contemplation, de l'instruction, de la vérité, de la pensée incluent bien cependant la dimension « intellectuelle » du sage. L'aboutissement le montre bien : la proximité avec Dieu et l'incorruptibilité. Reste que cette incorruptibilité ne vient pas d'une fréquentation des Idées, elles-mêmes incorruptibles mais de la pratique de la Loi : « l'attention aux lois, c'est la garantie de l'incorruptibilité »</p>

Texte 2 :

<p align="center"><u>Description de la Sagesse</u> <i>Sagesse (BJ) 6,22 :</i></p>	<p align="center">Commentaire :</p>
<p>22 Ce qu'est la Sagesse et comment elle est née, je vais l'exposer; je ne vous cacherai pas les mystères, mais je suivrai ses traces depuis le début de son origine, je mettrai sa connaissance en pleine lumière, sans m'écarter de la vérité.</p> <p>23 Oh! je ne ferai pas route avec l'envie desséchante: elle n'a rien de commun avec la Sagesse.</p> <p>24 Une multitude de sages est le salut du monde, un roi sensé fait la stabilité du peuple.</p> <p>25 Laissez-vous donc instruire par mes paroles: vous y trouverez profit.</p> <p align="center">Si 17, 7-8</p> <p>7 Il les remplit de science et d'intelligence et leur fit connaître le bien et le mal.</p> <p>8 Il mit sa lumière dans leur cœur pour leur montrer la grandeur de ses oeuvres.</p>	<p>(1) Autre thème majeur de la sagesse de l'AT : elle n'est pas secrète. Aucun ésotérisme dans l'AT, ni dans le NT. La Tradition antique connaîtra une « discipline de l'arcane ». Il faut expliquer progressivement les mystères de la foi à ceux qui sont aptes à les recevoir. Mais il ne s'agit d'élitisme.</p> <p>(2) Devise possible du théologien. Nous poserons le sens de cette vérité en théologie.</p> <p>(3) Encore la mention de la disposition intérieure condition de la lucidité sapientielle.</p> <p>(4) Rôle « sotériologique » du sage, que reprendra Gaudium et Spes 14 :</p> <p align="center"><u>Dignité de l'intelligence, vérité et sagesse</u></p> <p>15 Participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes; elle est capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché.</p> <p>Enfin, la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible.</p> <p>Plus que toute autre, notre époque a besoin d'une telle sagesse, pour humaniser ses propres découvertes, quelles qu'elles soient. L'avenir du monde serait en péril si elle ne savait pas se donner des sages. Pourquoi ne pas ajouter cette remarque: de nombreux pays, pauvres en biens matériels, mais riches en sagesse, pourront puissamment aider les autres sur ce point.</p> <p>Par le don de l'Esprit, l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine (8).</p> <p>Notes: (8) Cf. Si 17,7-8</p>

Texte 3 :

<p align="center"><u>Prière pour obtenir la Sagesse</u> <i>Sagesse 9,1-18 :</i></p>	<p align="center"><u>Commentaire :</u></p>
<p>9 ¹ "Dieu des Pères et Seigneur de miséricorde, toi qui, par ta parole, as fait l'univers, ² toi qui, par ta Sagesse, as formé l'homme pour dominer sur les créatures que tu as faites, ³ pour régir le monde en sainteté et justice et exercer le jugement en droiture d'âme, ⁴ donne-moi celle qui partage ton trône, la Sagesse, et ne me rejette pas du nombre de tes enfants. ⁵ Car je suis ton serviteur et le fils de ta servante, un homme faible et de vie éphémère, peu apte à comprendre la justice et les lois. ⁶ Quelqu'un, en effet, serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on le comptera pour rien. ⁷ C'est toi qui m'as choisi pour roi de ton peuple et pour juge de tes fils et de tes filles. ⁸ Tu m'as ordonné de bâtir un Temple sur ta montagne sainte, et un autel dans la ville où tu as fixé ta tente, imitation de la Tente sainte que tu as préparée dès l'origine. ⁹ Avec toi est la Sagesse, qui connaît tes œuvres et qui était présente quand tu faisais le monde; elle sait ce qui est agréable à tes yeux et ce qui est conforme à tes commandements. ¹⁰ Mande-la des cieus saints, de ton trône de gloire envoie-la, pour qu'elle me seconde et peine avec moi, et que je sache ce qui te plaît; ¹¹ car elle sait et comprend tout. Elle me guidera prudemment dans mes actions et me protégera par sa gloire. ¹² Alors mes oeuvres seront agréées, je jugerai ton peuple avec justice et je serai digne du trône de mon père. ¹³ Quel homme en effet peut connaître le dessein de Dieu, et qui peut concevoir ce que veut le Seigneur? ¹⁴ Car les pensées des mortels sont timides, et instables nos réflexions; ¹⁵ un corps corruptible, en effet, appesantit l'âme, et cette tente d'argile alourdit l'esprit aux multiples soucis. ¹⁶ Nous avons peine à conjecturer ce qui est sur la terre, et ce qui est à notre portée nous ne le trouvons qu'avec effort, mais ce qui est dans les cieus, qui l'a découvert? ¹⁷ Et ta volonté, qui l'a connue, sans que tu aies donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton esprit saint? ¹⁸ Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés."</p>	<p><i>Passage de la Sagesse de Dieu : parole créatrice De l'univers et de l'homme. Dont découle directement droits et devoirs. Par conséquent, une sagesse fondée sur l'ordre de l'univers, conçu d'abord par Dieu, et une intelligence humaine, conçue par la même Sagesse créatrice. La sagesse de l'homme est donc d'abord communio (et non séparation entre « sujet » et « objet »). Application christologique possible et donc mariologique. Notez le réalisme de la condition humaine.</i></p> <p align="center">} Contexte typiquement biblique de la royauté</p> <p><i>Intimité de la sagesse intradivine qui sera reprise dans un sens trinitaire (permis par le Prologue de saint Jean et bien des thèmes de saint Paul) La sagesse se reçoit de Dieu : on doit la demander souvent et avec cœur.</i></p> <p><i>Ce «totalitarisme» de la sagesse ne conduit pas à la gloire du sage mais plutôt à être conduit par la gloire de la sagesse (thème biblique de la «gloire», dans l'AT, et leitmotiv de saint Jean pour le Christ).</i></p> <p><i>Triple réalisme sur la connaissance humaine : Sa finitude devant l'immensité de Dieu Sa faiblesse parmi les intelligences créées (anges) qui connaît l'intelligible à travers le sensible : faiblesse ontologique et faiblesse historique (soucis)</i></p> <p><i>Encore le sens de la transcendance de Dieu.</i></p> <p><i>La sagesse prend tout l'homme : intelligence et volonté. Elle est proprement une sanctification.</i></p> <p><i>Par conséquent, une conduite droite et le salut... non par le sage mais par la Sagesse.</i></p>

Texte 4 : Invitation à la sagesse théologique par le Magistère de l'Eglise dans *Fides et Ratio*

Texte 4.1

L'encyclique *Fides et Ratio*, du Pape Jean-Paul II, 14 septembre 1988, intéresse directement la Théologie Fondamentale. Pour la présentation résumée de la matière, cf. ci-dessous.

SYNTHESE DE L'ENCYCLIQUE FIDES ET RATIO

(service de presse du vatican)

CITE DU VATICAN, 15 OCT 1998 (VIS). La 13e Encyclique de Jean-Paul II, *Fides et Ratio*, a été présentée ce matin près la Salle-de-Presses du Saint-Siège. Datée du 14 septembre dernier, fête de l'Exaltation de la Ste.Croix, elle est adressée "aux évêques de l'Eglise catholique" et traite "des rapports entre Foi et Raison".

Fides et Ratio se subdivise en une Introduction, intitulée "Connais-toi toi-même" et de sept Chapitres: "La révélation de la sagesse de Dieu", "Credo ut Intellegam", "Intellego ut Credam", "Les rapports entre la Foi et la Raison", "Les interventions du Magistère dans le domaine philosophique", "Entre la théologie et la philosophie", "Exigences et tâches actuelles".

Voici une synthèse de l'Encyclique préparée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, publiée en anglais, espagnol, français et italien :

"Dans le coeur de tout homme se trouvent des interrogations qui sont indépendantes des différentes cultures, nationalités, races ou religions: 'Qui suis-je? D'où viens-je et où vais-je? Pourquoi la présence du mal? Qu'y aura-t-il après cette vie?' (numéro 1). C'est sur la base de cette expérience fondamentale que l'homme construit sa vie et lui donne son sens. La 13e Encyclique de Jean-Paul II se place sur la longueur d'onde de ces interrogations fondamentales et elle y apporte la réponse du Pape, fondée sur la vérité de la foi en Jésus-Christ".

"Plus de 100 ans après l'Encyclique *Aeterni Patris* de Léon XIII (4 août 1879), *Fides et Ratio* propose à nouveau le thème des rapports entre la Foi et la Raison, ou si l'on veut, entre la philosophie et la théologie. Cette Encyclique possède toutes les caractéristiques pour être considérée comme un document 'historique'. Pourquoi la Foi devrait-elle s'occuper de la philosophie et pourquoi la Raison ne peut-elle pas se passer de l'apport de la Foi? Les questions posées par Jean-Paul II ne restent pas sans réponse. Elles ne sont pas posées comme un simple exercice théorique -ce thème pourrait à première vue induire une telle interprétation-, mais elles ont un caractère profondément existentiel, parce qu'elles déterminent le comportement des personnes. *Fides et Ratio* part d'une situation culturelle désormais inadmissible, qui a conduit jusqu'à l'extrême la séparation entre Foi et Raison. Ce document entend solliciter ceux qui ont à coeur la vérité et qui ont une responsabilité dans la pensée et la culture, pour qu'ils s'interrogent sur l'essentiel, sans aucun préjugé, ni aucune limite".

"L'Encyclique est une réflexion contenant un grand souffle philosophique et théologique. Loin de lancer des condamnations, Jean-Paul II pose au contraire un grave problème qui ne pourra pas ne pas susciter un large débat entre les hommes de culture: pourquoi la raison veut-elle s'empêcher elle-même de tendre vers la vérité, tandis

que par nature elle est tendue vers ce but? Elle possède les instruments adaptés, qui lui permettent la recherche permanente de la vérité, ne connaissant pas d'autre limite que la vérité elle-même. Malgré cela, conséquence ultime de la pensée moderne actuellement en crise, divers mouvements philosophiques contemporains insistent en voulant idéaliser l'état de faiblesse de la raison, l'empêchant de fait d'être elle-même. Il en découle une vision de l'homme et du monde qui a privilégié l'arbitraire et le pragmatisme (numéro 5), induisant un scepticisme général pour lequel 'tout devient simple opinion' et dans lequel 'on se contente de vérités partielles et provisoires' (numéro 5)".

"Dès l'Introduction, dans laquelle sont synthétisés tous les thèmes qui font l'objet de l'Encyclique, en vertu de sa 'diaconie de vérité' (numéro 2), Jean-Paul II se fait le défenseur de la grandeur de la Raison. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, surtout si l'on regarde l'histoire de ce siècle, la raison trouve dans la Foi l'aide et le soutien les plus précieux, l'alliée fidèle qui lui permet de se retrouver elle-même. D'autre part, la foi chrétienne ne pourrait pas, à long terme, se confronter à une raison faible; elle a besoin, elle aussi, d'une raison qui tire sa force de la vérité, pour justifier la pleine liberté de ses actes".

"L'objectif de l'Encyclique *Fides et Ratio* est, en définitive, de redonner confiance à l'homme contemporain (numéro 6). Tandis que dans l'encyclique *Veritatis Splendor* -dont elle est la continuation- le Pape avait voulu attirer l'attention sur certaines vérités d'ordre moral qui étaient oubliées ou mal comprises, par le présent document *Fides et Ratio*, il entend donner un enseignement sur la vérité elle-même et sur son fondement par rapport à la Foi. Il s'agit d'un 'devoir' que Jean-Paul II ressent, qui va bien au-delà d'une simple exigence tout justifiée qu'elle soit".

"Le premier Chapitre introduit le thème de la Révélation, avec son caractère de connaissance qui est

donnée à l'homme par Dieu lui-même. La Révélation, exprimant le mystère, invite la raison à rechercher intuitivement des raisons qu'elle-même ne peut pas prétendre épuiser, mais seulement accueillir".

"L'unité entre la Connaissance par la Raison et la connaissance par la Foi est l'objet du deuxième Chapitre. On y montre comment la pensée biblique, sur la base de cette unité, avait déjà engagé la découverte d'une voie magistrale vers la connaissance de la vérité: l'impossibilité de faire abstraction de la connaissance donnée par Dieu, si l'on veut connaître pleinement la voie que tout homme doit parcourir pour répondre aux questions fondamentales de l'existence".

"Avec le troisième Chapitre, on entre directement dans des questions plus précises. En effet, il y est mis en évidence que l'homme, avec sa raison qui interroge toujours et sur tout, a la possibilité de parvenir à la vérité qui, par nature, est universelle, valable pour tous et pour toujours. Différents 'visages' de la Vérité sont traités par le Pape, jusqu'à affirmer que 'l'on peut donc définir l'homme comme celui qui cherche la Vérité' (numéro 28). Le numéro 33 peut être considéré comme une bonne synthèse de ce chapitre: 'L'homme, par nature, recherche la Vérité. Cette recherche n'est pas destinée seulement à la conquête de vérités partielles, observables, ou scientifiques; l'homme ne cherche pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie; c'est donc une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu... Cette vérité est atteinte non seulement par une voie rationnelle, mais aussi par l'abandon confiant à d'autres personnes, qui peuvent garantir la certitude et l'authenticité de la vérité même".

"Le quatrième Chapitre est une profonde synthèse historique, philosophique et théologique sur la manière dont le christianisme est entré en relation avec la pensée philosophique antique. L'exemple des premiers siècles nous est donné, lorsque les Pères de l'Eglise, avec l'apport de la richesse de la Foi, 'réussirent en effet à faire surgir en plénitude ce qui demeurait encore implicite et en germe dans la pensée des grands philosophes antiques' (numéro 41). Ensuite, est évoquée la période médiévale avec la pensée d'une actualité permanente de saint Thomas d'Aquin et avec sa perception de l'harmonie constante entre la Foi et la Raison, fondée sur le principe que 'toute vérité dite par qui que ce soit vient de l'Esprit Saint' (Somme Théologique, I-II, q.109, a.1, ad 1)".

"Dans la période moderne cependant, se manifeste progressivement la 'séparation néfaste' entre Foi et Raison (numéro 45), avec comme corollaire le changement du rôle de la philosophie, qui devient 'une 'raison fonctionnelle' au service de fins utilitaristes, de possession ou de pouvoir' (numéro 47). Il en résulte que la Foi et la Raison se sont 'appauvries' et qu'elles 'se sont affaiblies l'une en face de l'autre' (numéro 48)".

"Le cinquième Chapitre montre dans une première partie les diverses interventions du Magistère, en parcourant à nouveau les moments saillants, surtout en référence au fidéisme et au rationalisme. Dans une deuxième partie, il met en évidence le fait que l'Eglise a toujours poussé la philosophie à retrouver sa mission originale, donnant quelques exemples qui ont enrichi la pensée philosophique à l'époque moderne".

"Les sixième et septième Chapitres sont le coeur de l'Encyclique et constituent l'apport le plus dense du Saint-Père à cette problématique. Dans le sixième Chapitre, le document s'arrête sur l'exigence que les diverses disciplines théologiques doivent maintenir dans leurs relations avec le savoir philosophique. Dans ce domaine, le Pape souligne de manière appuyée la nécessité d'affronter les problématiques récentes qui impliquent la Science de la Foi. Certains, avec le désir de vouloir entreprendre de nouveaux parcours dans le savoir scientifique, 'vont jusqu'à nier la valeur universelle du patrimoine philosophique accueilli par l'Eglise' (numéro 69). Jean-Paul II va directement au fond de la question, surtout en ce qui concerne le thème du rapport avec les cultures, problème qui anime ces dernières années le débat théologique, particulièrement en Inde. Il indique les critères auxquels on ne peut renoncer pour que cette rencontre soit fructueuse (numéro 72)".

"La voie à suivre dans les rapports entre Foi et Raison se place pour Jean-Paul II sous le signe de la 'circularité' (numéro 73); cela indique que 'le point de départ et la source originelle devront toujours être la parole de Dieu révélée dans l'histoire, tandis que l'objectif final ne pourra être que l'intelligence de la parole, sans cesse approfondie au fil des générations'. A quel point cette voie est féconde, cela est manifesté par la liste des différents penseurs occidentaux et orientaux qui, jusqu'à aujourd'hui, ont donné naissance à des systèmes de pensée: J.H.Newman, A.Rosmini, J.Maritain, E.Gilson, E.Stein, V.Soloviev, P.A.Florenskij, P.J.Caadaev, V.Losskij (numéro 74)".

"Profondément originale est l'indication qui ressort de l'Encyclique, selon laquelle la Révélation est le 'point de rencontre et de confrontation' (numéro 79) entre la Philosophie et la Foi. C'est précisément à partir de cette aspect central que prend corps le Chapitre le plus dense et le plus riche de Fides et Ratio (Chap. 7). Il commence par indiquer la 'voie de la sagesse' qui doit être suivie comme la voie magistrale pour être conduit à exprimer les réponses définitives qui donnent le sens de l'existence; cette voie trouve sa force dans la capacité naturelle de l'homme de parvenir à la vérité et elle aboutit à l'exigence métaphysique du savoir".

"Une des plus graves menaces de cette fin de siècle est la tentation du désespoir' (numéro 91). Face à ce drame, le défi que pose Jean-Paul II est celui de savoir passer 'du phénomène au fondement' (numéro 83) et ainsi 'conduire les hommes à la découverte de leur capacité de

connaître la vérité et de leur désir d'aller vers le sens ultime et définitif de l'existence' (numéro 102). A partir de ce principe, est menée une analyse impartiale qui montre les limites insurmontables de certains systèmes philosophiques contemporains qui refusent l'exigence métaphysique d'une ouverture permanente à la vérité (numéro 81). L'éclectisme, le storicisme, le scientisme, le pragmatisme et le nihilisme sont des systèmes et des formes de pensée qui, parce qu'ils ne sont pas ouverts aux exigences fondamentales de la vérité, ne peuvent pas être

considérés comme des philosophies aptes à expliquer la Foi".

"Vérité et liberté, en effet, vont de pair ou bien elles périssent misérablement ensemble' (numéro 90). Si l'on veut, c'est là le message ultime qui ressort de l'Encyclique Fides et Ratio. Ce document est un cri puissant lancé par Jean-Paul II pour réveiller la conscience de ceux qui ont à coeur la vraie liberté de l'homme. Cette liberté, dit le Pape, ne peut être atteinte et garantie que si le chemin vers la vérité reste toujours ouvert et accessible à tous et en tout lieu".

Texte 4.2

Le thème de la sagesse est omniprésent. Il est le thème même de l'encyclique. Voici quelques exemples explicites :

La sagesse comme philosophie :

L'encyclique emploie pour la première fois le terme « sagesse » en rappelant l'étymologie du mot « philosophie ». L'amour de la sagesse, comme philosophie, fait partie de la nature humaine. Elle est donc universelle, avant même de considérer la révélation chrétienne (3). L'encyclique parle positivement des sagesse qu'on trouve dans diverses cultures et même des « sagesse populaires » (61).

La révélation chrétienne comme sagesse de Dieu :

La révélation chrétienne est mise sous le signe de la « sagesse de Dieu ». Tout le chapitre I de l'encyclique en traite. Le contenu de la révélation est la sagesse même de Dieu. L'encyclique ne manque pas de rappeler la littérature sapientielle (16 sv). Le n° 23 insiste sur la nouveauté de la sagesse chrétienne par rapport à tout système philosophique, dans son contenu et dans sa démarche (avec de nombreuses références à saint Paul). On rappelle notamment que si la philosophie désire la sagesse, dans sa pensée et dans l'existence, elle peut être une propédeutique à l'évangile (35). On cite le témoignage de Clément d'Alexandrie.

L'apport de saint Thomas :

On cite souvent saint Thomas comme référence, pour son œuvre en général, mais aussi pour divers points de sa doctrine, notamment celle du primat de la sagesse, comme don de l'Esprit-Saint : « *La sagesse comptée parmi les dons du Saint-Esprit est différente de celle qui est comptée comme une vertu intellectuelle acquise, car celle-ci s'acquiert par l'effort humain, et celle-là au contraire "vient d'en haut", comme le dit saint Jacques. Ainsi, elle est également distincte de la foi, car la foi donne son assentiment à la vérité divine considérée en elle-même, tandis que c'est le propre du don de sagesse de juger selon la vérité divine* » (*Somme de Théologie*, I, q. 1, a. 6). L'encyclique rappelle que saint Thomas parle aussi d'une sagesse philosophique et d'une sagesse théologique.

Le théologien doit former des sages :

Jean-Paul II confie aux théologiens la tâche de former des sages : « Le lien intime entre la sagesse théologique et le savoir philosophique est une des richesses les plus originales de la tradition chrétienne pour l'approfondissement de la vérité révélée. C'est pourquoi j'exhorte les théologiens à reprendre et à mettre en valeur le mieux possible la dimension métaphysique de la vérité afin d'entrer ainsi dans un dialogue critique et exigeant avec la pensée philosophique contemporaine comme avec toute la tradition philosophique, qu'elle soit en accord ou en opposition avec la parole de Dieu » (105). Les vraies sagesse ne pourront être sans la Sagesse par excellence à savoir le Christ : « Pour son accomplissement personnel, seule sera déterminante la décision d'entrer dans la vérité, en construisant sa demeure à l'ombre de la Sagesse et en l'habitant. C'est seulement dans cette perspective de vérité qu'il parviendra au plein exercice de sa liberté et de sa vocation à l'amour et à la connaissance de Dieu, suprême accomplissement de lui-même. » (107).

La dimension mariale de la sagesse :

On rappelle le titre marial : « Trône de la Sagesse ». Entre Marie et le philosophe existe un consentement comparable au réel et à la vérité qui va jusqu'à la Sagesse incarnée. Des expressions traditionnelles (quoique peu connues) l'expriment ainsi : Marie « la table intellectuelle de la foi » (Homélie du Pseudo-Ephiphane), et l'expression : « *philosophari in Maria* ». La prière finale invoque deux fois la sagesse : « Puisse le Trône de la Sagesse être le refuge sûr de ceux qui font de leur vie une recherche de la sagesse! Puisse la route de la sagesse, fin ultime et authentique de tout véritable savoir, être libre de tout obstacle, grâce à l'intercession de Celle qui, engendrant la Vérité et la conservant dans son cœur, l'a donnée en partage à toute l'humanité pour toujours! » (108)

L'apologie

Texte 5 :

Texte 5.1

Origène, *Contre Celse*, Sources Chrétiennes, 132¹.

[Origène énonce par une citation une thèse de Celse : les chrétiens sont de piètres savants]

« *La doctrine a une origine barbare*, dit-il ensuite, — évidemment le judaïsme dont le christianisme dépend. Et fort judicieusement, il ne reproche point à l'Évangile son origine barbare, car il a cet éloge : *Les barbares sont capables de découvrir des doctrines*. Mais il ajoute : *Pour juger, fonder, adapter à la pratique de la vertu les découvertes des barbares, les Grecs sont plus habiles*².

[Réponse d'Origène : 1. Des grecs viennent à l'Évangile. 2. Ils vérifient ses vérités. 3. A la fois en théorie en pratique. 4 d'une manière qui dépasse la démonstration grecque]

Or voici ce que je peux dire, partant de son observation, pour défendre (*apologia*) la vérité des thèses du christianisme : quiconque vient des dogmes et des disciplines grecs à l'Évangile peut non seulement juger qu'elles sont vraies, mais encore prouver, en les mettant en pratique, qu'elles remplissent la condition qui semblait faire défaut par rapport à une démonstration grecque, prouvant ainsi la vérité du christianisme.

[La démonstration propre de la parole divine conduit à une sagesse intégrale]

Mais il faut encore ajouter : la parole (divine) a sa démonstration propre³, plus divine que celle des Grecs par la dialectique. Et cette démonstration divine, l'Apôtre la nomme « démonstration de l'Esprit et de la puissance » : « de l'Esprit », par les prophéties capables d'engendrer la foi chez lecteur, surtout en ce qui concerne le Christ ; « de puissance », par les prodigieux miracles dont on peut prouver l'existence par cette raison entre bien d'autres qu'il en subsiste encore des traces chez ceux qui règlent leur vie sur les préceptes de cette parole⁴.

Quelques autres exemples de l'apologie d'Origène :

- I, 911, p. 97 s. sur la foi simple opposée à la foi réfléchie, Origène argumente d'une manière proche de saint Thomas: tout le monde n'a pas le temps d'étudier; la foi simple permet d'améliorer la vie morale; même les philosophes font des actes de foi pour choisir leur Ecole.
- I, 26, p. 147, le nombre important de croyants en Jésus, en si peu de temps, est donné comme argument en faveur du christianisme, de son soutien par Dieu. La conversion de vies concrètes dans le sens du bien, d'exigences, de sacrifices (chasteté), témoigne dans le même sens (p. 149).
- Origène déplore le manque de modestie chez Celse critiquant le christianisme : I, 12, p. 109: « je ne dirai pas 'car je sais tout' car j'aime la vérité ». Dans ses écrits, on trouve de nombreuses réflexions sur les dispositions pour ou contre la vérité : « I, 52, p. 217, « L'amour de la dispute et la prévention laissent difficilement regarder en face

¹ Origène écrit cette oeuvre vers l'âge de 60 ans. Elle sera terminée vers 248. Origène traite beaucoup du judaïsme car Celse énonce ses critiques en mettant en scène un Juif. Origène note souvent que Celse attaque le judaïsme pour miner le christianisme.

² C'était un lieu commun incontesté dans l'Antiquité.

³ Il s'agit du mot *apodexis*. Origène joue sur le sens de ce mot : chez les savants grecs, il a sens logique d'une démonstration philosophique, celle de la dialectique. Le sens peut être aussi la manifestation publique, le témoignage visible et c'est le sens de l'expression de saint Paul « démonstration de l'Esprit ». Origène passe donc d'une démonstration rationnelle à une démonstration intégrale, celle que donne l'existence du croyant et les œuvres de la Paroles de Dieu.

⁴ Argument de l'effet existentiel de la doctrine chrétienne, souvent repris par Origène et appliqué à Jésus lui-même, par exemple, en I, 30, p. 157, Origène fait remarquer que Jésus réunit en lui bien des traits admirables qu'on trouve généralement séparés chez des êtres célèbres: Jésus « est admiré à la fois pour sa sagesse, pour ses miracles et pour son autorité » « il a agi en maître de la doctrine du Dieu de l'univers, du culte à lui rendre et de toute la loi morale, doctrine capable d'unir familièrement au Dieu suprême quiconque y conforme sa vie » p. 159.

même les choses évidentes de peur qu'il faille abandonner les doctrines qui ont imprégné ceux à qui elle sont devenues une sorte d'habitude et dont elles ont façonné l'âme »

- I, 42, p. 182, Origène note qu'il est difficile d'établir qu'un événement a eu lieu et d'en donner une juste compréhension et donc de répondre à quelqu'un qui le nie. Origène invite pour les évangiles à entrer dans l'intention de ceux qui les ont écrits, pour comprendre pourquoi tel événement, même invraisemblable, a été écrit.
- L'argument de prophétie intervient beaucoup : ce que le Christ a réalisé était prophétisé dans l'Ancien Testament.
- I, 62, p. 247 La vérité divine du témoignage des apôtres est mieux exprimée par la pauvreté non rhétorique ni savante de leur discours. De même, II, 15, p. 327, le reniement de Pierre comme témoignage de la sincérité des auteurs de l'évangile. Autre type d'argumentation, p. 357: on ne peut reprocher en même temps aux évangélistes leur sincérité naïve qui tombe dans l'erreur et leur volonté de mentir ou de dissimuler.
- Origène use souvent de ce genre d'argumentation: on s'étonne de tel comportement de Jésus, de tel enseignement; mais on trouve des réalités semblables dans la culture grecque, chez les philosophes ou dans la mythologie et l'on ne s'en scandalise pas, cf. p. 329
- II, 39, 377 le miracle est compris comme puissance de Dieu pour convaincre ceux que le discours de Jésus ne parvint pas à convaincre.

TEXTE 5.2

Saint Justin (II^e s.), *Apologies, Dialogues*. Collection *Lettres Chrétiennes*, n° 3, Paris, 1958, avec sous-titre suggestif : *La Philosophie passe au Christ*.

Dialogue avec Tryphon (extraits), p. 115 s.

Moi aussi, désireux au commencement de fréquenter quelque philosophe, je me confiai à un Stoïcien. Après un certain temps passé auprès de lui, je m'aperçus que je n'en savais pas davantage sur Dieu (il ne le connaissait pas lui-même et il ne pensait pas que cette science fût nécessaire). Je le quittai pour me rendre auprès d'un autre. On l'appelait un Péripatéticien, il se croyait très fort. Il me supporta les premiers jours, puis me demanda bientôt de nous entendre sur les honoraires, pour que nos relations ne furent pas inutiles (...). Je m'adressai à un Pythagoricien célèbre, très fier de sa sagesse. Je l'entretins donc de mon désir de devenir son élève et son disciple : « Eh bien ! me dit-il, as-tu appris la musique, l'astronomie, la géométrie ? Penses-tu pouvoir saisir quelque chose de ce qui conduit au bonheur, si tu n'as pas appris auparavant ce qui détache l'âme des objets sensibles, pour la rendre capable des choses spirituelles jusqu'à contempler le beau et le bien ? » Il le fit donc un grand éloge de ces sciences, et les déclara nécessaires, puis me congédia lorsque je lui avouai ne pas le connaître (...) Dans mon embarras, j'eus l'idée d'aller trouver les Platoniciens ; ils avaient en effet un grand renom. Précisément, venait d'arriver dans notre ville un homme intelligent. Platonicien éminent. Je me mis à le fréquenter le plus possible, je me mis ainsi à me développer ; chaque jour je fis de nouveaux progrès. L'intelligence des choses incorporelles me captivait au plus haut point ; la contemplation des idées donnait des ailes à mon esprit. En peu de temps, je me croyais devenu un sage ; je fus même assez sot pour espérer voir immédiatement Dieu : car tel est le but de la philosophie de Platon.

[S'ensuit alors le récit de la rencontre du vieillard au bord de la mer. Celui-ci explique à Justin pourquoi les philosophes ne peuvent pas trouver Dieu. Il faut s'adresser aux prophètes et au Christ. Voici l'effet sur Justin :]

Un feu subitement s'alluma dans mon âme ; je fus pris d'amour pour les prophètes et pour ces hommes amis du Christ. Je repassai en moi-même toutes ces paroles, je reconnus que c'était la seule philosophie sûre et profitable. Voilà comment et pourquoi je suis philosophe. Je voudrais que chacun ait les mêmes sentiments que moi, et ne s'écarte pas de la doctrine du Sauveur. Elle possède, en effet, une majesté redoutable qui la rend propre à effrayer ceux qui se détournent du droit chemin ; elle procure par contre les plus doux repos à ceux qui s'y attachent.

[Le juif Tryphon admire la soif philosophique mais reste sceptique sur cet aboutissement chrétien tandis ses amis rient et se moquent. Cependant, Justin et Tryphon vont longuement s'entretenir]

Texte 6**Texte de l'Antiquité contre le christianisme**

Minucius Felix, *Octavius*, VIII, 3 :

Il fait parler un païen qui appartient à la meilleure société romaine et parle à des amis chrétiens :

« Comment pourrait-on voir sans gémir les attaques contre les dieux de cette faction misérable, illicite et fanatique ? Ils ramassent dans la lie du peuple des gens ignorants et crédules, et en font des conjurés ; dans des réunions nocturnes, après des jeûnes solennels, après des repas contre nature, ils se lient non par un serment, mais par un sacrilège ; race qui se cache et qui fuit la lumière, muette en public, bavarde dans ses retraites... Ils reconnaissent par des signes cachés et s'aiment presque avant de se connaître ; ils sont unis entre eux par une religion de débauche, ils s'appellent tous frère et sœur... On dit que par je ne sais quelle sottise ils adorent la tête d'une bête immonde (d'un âne) : belle religion, et bien digne d'eux !... Leurs rites d'initiation sont aussi détestables qu'ils sont connus. Un enfant couvert de farine, pour tromper les gens non prévenus, est présenté à celui qui doit être initié ; celui-ci, ne voyant qu'une masse enfarinée et croyant ses coups inoffensifs, le frappe sans le voir et le tue. Et alors, les scélérats, ils léchent avidement son sang ; ils s'unissent par ce sacrifice, ils obligent mutuellement au silence par la complicité de ce crime. »

Pendant cette période, l'argument du témoignage des martyrs reviendra souvent. Minucius Felix en donnera la devise : « *Non eloquimur magna, sed vivimus* ».

Texte 7 : Somme Théologique, I Qu.1 a. 3 :

ARTICLE 3 : La doctrine sacrée est-elle une ou multiple?

Objections: 1. Selon Aristote, une science « une » n'a pour sujet qu'un seul genre. Or, le créateur et la créature, dont il est question dans la doctrine sacrée, ne sont pas des sujets contenus dans un même genre. La doctrine sacrée n'est donc pas une science « une ».

2. Dans la doctrine sacrée, on traite des anges, des créatures corporelles, des mœurs humaines, toutes choses qui appartiennent à diverses sciences philosophiques. La doctrine sacrée ne peut donc être, elle non plus, une science « une ».

En sens contraire, l'Écriture parle de cette doctrine comme d'une science unique; ainsi dit-elle (*Sg 10,10*) : « La sagesse lui donna (à Jacob) la science des choses saintes. »

Réponse : **La doctrine sacrée est bien une science une.** L'unité d'une puissance de l'âme ou d'un habitus se prend, en effet, de son objet ; non pas de son objet considéré matériellement, mais envisagé du point de vue de **sa raison formelle d'objet**: l'homme, l'âne, la pierre, par exemple, se rencontrent dans l'unique raison formelle du coloré, qui est l'objet de la vue. Donc, puisque l'Écriture sainte envisage certains **objets en tant que révélés par Dieu**, ainsi qu'on vient de le voir **tout** ce qui est connaissable par révélation divine s'unifie dans la raison formelle de cette science et de ce fait, se trouve compris dans la doctrine sacrée comme dans une science unique.

Solutions: 1. La doctrine sacrée ne met pas Dieu et les créatures à égalité lorsqu'elle en traite; c'est **de Dieu principalement** qu'elle s'occupe, et lorsqu'elle parle des créatures, elle les envisage **selon qu'elles se rapportent à Dieu, soit comme à leur principe, soit comme à leur fin**. L'unité de la science est donc sauve.

2. Rien n'empêche que des puissances de l'âme ou des habitus de rang inférieur soient diversifiés par rapport à des matières qui se trouvent unifiées en face d'une puissance ou d'un habitus de rang supérieur, car une puissance de l'âme ou un habitus, s'il est d'un ordre plus élevé, considère son objet sous une raison formelle plus universelle. Par exemple le « sens commun » a pour objet le sensible, qui embrasse le visible et l'audible; ainsi, bien qu'il soit une seule puissance, s'étendit à tous les objets des cinq sens. De même, l'unique science sacrée est en mesure d'envisager sous une même raison formelle, c'est-à-dire en tant que divinement révélables, des objets traités dans des sciences philosophiques différentes; ce qui fait que cette science peut être regardée **comme une certaine impression de la science de Dieu elle-même, une et simple à l'égard de tout**.

" *Respondeo* **dicendum sacram doctrinam unam scientiam esse**. Est enim unitas potentiae et habitus consideranda secundum obiectum, non quidem materialiter, sed **secundum rationem formalem obiecti**, puta homo, asinus et lapis conveniunt in una formali ratione colorati, quod est obiectum visus. Quia igitur sacra scriptura considerat aliqua **secundum quod sunt divinitus revelata**, secundum quod dictum est, **omnia** quaecumque sunt divinitus revelabilia, communicant in una ratione formali obiecti huius scientiae. Et ideo comprehenduntur sub sacra doctrina sicut sub scientia una.

Ad primum ergo dicendum quod sacra doctrina non determinat de Deo et de creaturis ex aequo, **sed de Deo principaliter**, et **de creaturis secundum quod referuntur ad Deum, ut ad principium vel finem**. Unde unitas scientiae non impeditur.

Ad secundum dicendum quod nihil prohibet inferiores potentias vel habitus diversificari circa illas materias, quae communiter cadunt sub una potentia vel habitu superiori, quia superior potentia vel habitus respicit obiectum sub universaliori ratione formali. Sicut obiectum sensus communis est sensible, quod comprehendit sub se visibile et audible, unde sensus communis, cum sit una potentia, extendit se ad omnia obiecta quinque sensuum. Et similiter ea quae in diversis scientiis philosophicis tractantur, potest sacra doctrina, una existens, considerare sub una ratione, in quantum scilicet sunt divinitus revelabilia, ut sic **sacra doctrina sit velut quaedam impressio divinae scientiae, quae est una et simplex omnium**."

Texte 8**"Rigans montes de superioribus suis"
Sagesse, Docteurs et Auditeurs**

*Leçon inaugurale de S. Thomas d'Aquin à l'occasion
de la prise de possession de son titre de maître en
théologie à l'université de Paris*

«Arrosant les montagnes depuis ses hauteurs :
du fruit de tes œuvres la terre sera rassasiée» (Ps 103, 13).

PROLOGUE

1209. - Le roi des cieux et Seigneur a institué de toute éternité cette loi selon laquelle les dons de sa providence parviendraient jusqu'aux êtres inférieurs par des intermédiaires. Voilà pourquoi Denys, au cinquième chapitre de son ouvrage traitant de la *Hiérarchie ecclésiastique*, dit « que la très sainte loi de la Théarchie établit que les créatures inférieures soient amenées à sa propre lumière divine par l'intermédiaire des créatures supérieures (1) ». Cette loi se vérifie non seulement chez les êtres spirituels, mais aussi dans le monde matériel. Aussi Augustin écrit-il dans son livre de la *Trinité* : " De même que les corps les moins parfaits et les plus faibles sont régis d'après un certain ordre par les corps les plus perfectionnés et les plus forts, ainsi tous les corps demeurent sous la domination des esprits -ils (2) » Et c'est pourquoi le Seigneur a exposé dans ce psaume le jeu de cette loi dans la communication de la sagesse spirituelle, sous cette métaphore empruntée au monde sensible «*Arrosant les montagnes depuis ses hauteurs du fruit de tes œuvres la terre sera rassasiée.* » Nous voyons en effet, de nos yeux corporels, les pluies tomber du sein des nuées, arroser les montagnes et en faire jaillir les fleuves qui fécondent la terre abreuvée. Pareillement, depuis les cimes de la Sagesse divine l'intelligence des docteurs est abreuvée; ces docteurs sont ici signifiés par les montagnes, et c'est par leur ministère que la lumière de la Sagesse divine descend jusqu'à l'intelligence de ses auditeurs.

1210. - Ainsi donc, nous pouvons dans le texte proposé, considérer quatre choses, à savoir :

- la hauteur de la doctrine spirituelle ;
- la dignité de ses docteurs ;
- la condition des auditeurs;
- l'économie de sa communication.

**I. LA HAUTEUR DE LA DOCTRINE
SPIRITUELLE**

1211. - La hauteur de cette doctrine est indiquée par ces mots : « *depuis ses hauteurs* » ou selon la *Glose* : «*De ses secrets les plus hauts* » (3). Cette hauteur, la doctrine sacrée la possède à trois titres différents :

D'abord par son origine. Elle est, en effet, cette Sagesse dont l'Écriture décrira la provenance céleste : «*La Sagesse descend d'en haut* », écrit l'Apôtre Jacques (4) ; et selon l'Écclésiastique : "*La source de la Sagesse est le Verbe de Dieu, au plus haut des cieux.*" (5)

Hauteur ensuite, du fait de la subtilité de sa matière : «*Moi j'ai habité sur les plus hauts sommets.* » (6).

1. DENYS L'AREOPAGITE, *De la hiérarchie ecclésiastique*, chap. 5, 4, SC 58 bis, 101.

2. AUGUSTIN, *De la Trinité*, livre 3, 4, CCL 50, 135-136 ; BA 15, 288-289.

3, Glose interlinéaire. Voir aussi dans le Commentaire sur les psaumes de PIERRE LOMBARD, PL 191, 934.

4. Jc 3, 15.

5. Si 1, 5.

6. Si 24, 7.

En effet, il y a de hautes vérités de la divine Sagesse, auxquelles tous parviennent, quoique d'une manière imparfaite, parce que «*la connaissance de l'existence de Dieu est naturellement inculquée à tous* », comme le dit Jean Damascène (1) ; et c'est d'elle que parle job : «*Tous les hommes le voient, chacun n'a [de lui] qu'une vision lointaine* (2). » D'autres, plus hautes, ne sont accessibles qu'au génie des sages, guidés seulement par la raison. Ce sont celles dont l'Apôtre Paul dit : "*Ce que l'on connaît sur Dieu est manifeste pour eux*" (3). D'autres enfin, infiniment élevées, transcendent toute investigation de la raison humaine. Il est écrit à ce propos dans job : "*La sagesse est cachée aux yeux de tous les vivants* » (4), et dans un psaume : «*Il a fait des ténèbres son lieu de retraite* (5). » Mais les saints docteurs, instruits de ces hautes vérités par l'Esprit-Saint qui «*scrute même les profondeurs de Dieu* (6)», les ont livrées dans le texte de la Sainte Écriture ; et telles sont ces vérités infiniment élevées dans lesquelles on dit que la Sagesse a établi sa demeure.

Sublimité enfin, à cause de sa fin, car cette doctrine possède la fin la plus haute, à savoir la vie éternelle : «*Mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom* (7) », écrit Jean l'évangéliste. Et l'Apôtre Paul fait cette exhortation dans son épître aux Colossiens : «*Recherchez les choses d'en haut, là où se trouve le Christ assis à la droite de Dieu; goûtez les choses d'en haut, non celles de la terre* (8). »

II LA DIGNITÉ DES DOCTEURS

1212. - En raison de la hauteur de cette doctrine, la dignité est pareillement exigée chez ses docteurs ; voilà pourquoi ils sont signifiés par les montagnes dans ces mots : ("Arrosant *les montagnes*. » Et cette comparaison se justifie pour trois raisons.

À cause de la hauteur des montagnes : car elles sont élevées au-dessus de la terre et voisinent avec le ciel. Ainsi les saints docteurs, en méprisant les choses terrestres, n'aspirent qu'aux seules réalités célestes : ("Pour nous, notre cité est dans le ciel (9)"; aussi est-il écrit à propos du Docteur des docteurs, c'est-à-dire au sujet du Christ : "Il sera élevé au-dessus de toutes les collines et toutes les nations accourront à lui (10)".

Puis, à cause de leur splendeur. Car de même que les montagnes sont les premières à être éclairées par les rayons du soleil, ainsi les saints docteurs sont les premiers à recevoir la lumière des esprits; comme les montagnes, ils sont les premiers illuminés par les rayons de la divine Sagesse. Il est écrit dans un psaume : «Toi tu lances des clartés merveilleuses des montagnes éternelles, tous les insensés de cœur ont été jetés dans le trouble (11) », c'est-à-dire par ces docteurs qui participent à l'éclat de la lumière éternelle : « Soyez sans tache au milieu d'une nation dépravée et corrompue, parmi laquelle vous brillez comme des luminaires dans le monde (12) . »

Enfin, à cause de la défense que constituent les montagnes; parce que par les montagnes la terre est défendue contre les ennemis. Ainsi en est-il des docteurs de l'Église qui doivent être un rempart de la foi contre les erreurs. Les enfants d'Israël ne mettent pas leur confiance dans les lances et les flèches, mais les montagnes les défendent. Aussi Ézéchiel adresse-t-il ce reproche à certaines de ces montagnes : "Vous ne vous êtes pas élevées contre l'adversaire, et vous ne vous êtes pas opposées comme un mur pour la maison d'Israël afin de tenir ferme dans le combat au jour du Seigneur (13). »

1. JEAN DAMASCENE, *De la foi orthodoxe* 1, 1 et 3, PG 94, 789 et 793

2. Jb 36, 25.

3. Rm 1, 19.

4. Jb 38, 20.

5. Ps 17, 2.

6. 1 Co 2, 10.

7. Jn 20, 3 1.

8. Col 3, 1 et 1

9. Ph 3, 20.

10. Is 2, 2.

11. Ps 75, 5.

12. Ph 2, 15.

13. Ez 13, 5.

1213. - Donc tous les docteurs de la Sainte Écriture doivent être élevés par l'éminence de leur vie, afin d'être capables de prêcher avec efficacité, car au dire de Grégoire le Grand dans le *Pastoral* : "Le mépris de la conduite d'un homme entraîne nécessairement celui de sa prédication. (1) » - «Les paroles des sages, dit l'Ecclésiaste, sont comme des aiguillons et comme des clous enfoncés en profondeur (2). » Or le cœur ne peut être stimulé ou transpercé par la crainte de Dieu que s'il s'attache à une conduite élevée. Ils doivent être éclairés afin de remplir leur mission enseignante avec compétence : «C'est à moi, écrit l'Apôtre Paul aux Éphésiens, le moindre de tous les saints, qu'a été accordée cette grâce d'annoncer parmi les nations les richesses insondables du Christ et de mettre en lumière aux yeux de tous l'économie du mystère caché dès l'origine des siècles en Dieu (3). » Ils doivent être prémunis afin de réfuter les erreurs dans les controverses : «Moi, je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ni contredire (4). » Et à propos de ces trois fonctions, c'est-à-dire celles de prêcher, d'enseigner, et de réfuter, l'est écrit : "Qu'il soit capable d'exhorter », pour ce qui concerne la prédication; «selon la saine doctrine », pour ce qui concerne l'enseignement; « et de confondre ceux qui la contredisent (5) », pour ce qui concerne la controverse.

III LA CONDITION DES AUDITEURS

1214. - Puis la condition des auditeurs est présentée sous l'image de la terre par ces mots : «la *terre sera rassasiée*». Et cela parce que la terre est dans une situation inférieure : «En haut le ciel, ici-bas la terre (6)". Semblablement, parce qu'elle est stable et ferme : «La terre est fondée pour l'éternité (7). » Pareillement, parce qu'elle est féconde : "Que la terre fasse germer l'herbe verte qui porte la semence, et que les arbres fruitiers portent du fruit chacun selon son espèce (8). »

À la ressemblance de la terre les auditeurs doivent s'abaisser par l'humilité, car «là où est l'humilité, là est la sagesse (9). » Semblablement, ils doivent être fermes par la rectitude du jugement : «Ne soyez pas des petits enfants en fait de jugement (10). » De même, ils doivent être féconds afin de faire fructifier en eux les paroles de la Sagesse qu'ils ont reçues : « La semence qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole dans un cœur bon et excellent, la retiennent et portent du fruit par la patience (11). » C'est pourquoi, en vue d'acquérir cette sagesse par l'écoute de la parole, l'humilité est-elle requise en eux : «Si tu inclines ton oreille, dit l'Ecclésiastique, tu recevras la doctrine, et si tu aimes à écouter, tu seras sage (12). » Il faut d'autre part la rectitude du jugement pour le discernement des choses entendues. Il est écrit dans Job : "L'oreille ne discerne-t-elle pas les paroles (13)?» Mais, dans la recherche de la vérité, il faut la fécondité par laquelle le bon auditeur annonce une multiplicité de choses à partir de peu de choses entendues

: «Donne une occasion au sage, et il deviendra encore plus sage (14). »

1. GREGOIRE LE GRAND, *Le Pastoral, Homélie sur les Évangiles 1, 12, PL 76, 1119.*

2. *Qo 12, 11. 3 Ep 3, 8-9. 4. Lc 21, 15. 5. Tt 1, 9. 6. Pr 25, 3. 7. Qo 1, 4. 8. Gn 1, 11 9. Pr 11, 2.*

10. *Voir 1 Co 14, 20. 11. Lc 8, 15. 12. Si 6, 34. 13. Jb 12, 11. 14. Pr 9, 9.*

IV L'ÉCONOMIE DE LA COMMUNICATION DE LA DOCTRINE

1215. - Enfin, l'économie de la production de la doctrine est indiquée dans ce texte par trois choses, à savoir par l'économie de sa communication, par la quantité et la qualité du don reçu.

Par l'économie de sa communication : car l'intelligence des docteurs ne peut embrasser tout ce que contient la Sagesse divine. C'est pourquoi le psalmiste ne dit pas : "*Superiora montibus influens* (Déversant ses hauteurs sur les montagnes) », mais : ("*De superioribus rigans montes* (Arrosant les montagnes depuis ses hauteurs). » Et Job de dire à ce propos : « Ce n'est là qu'une partie de ses œuvres ; et si nous n'avons entendu qu'un léger murmure de sa voix, qui pourra considérer le tonnerre de sa grandeur (1) ? » Pareillement, les docteurs ne répandent pas non plus sur leurs auditeurs la totalité de ce qu'ils embrassent, comme il en fut de l'Apôtre qui « entendit des paroles mystérieuses dont il n'est pas permis à un homme de parler (2) ». Aussi le psalmiste ne dit-il pas : donnant le fruit des montagnes à la terre, mais : rassasiant la terre de son fruit, et c'est ce que dit Grégoire dans ses Morales sur Job (3) lorsqu'il commente ce verset : "Il lie les eaux dans ses nuées, afin qu'elles ne fondent pas sur la terre toutes ensemble (4)." Le docteur ne doit pas prêcher aux commençants tout ce qu'il sait, puisque lui-même est incapable de connaître tout ce qui relève des mystères divins. »

Notre texte traite ensuite de l'économie de la doctrine quant à son mode d'acquisition : car Dieu possède cette sagesse par nature. C'est pourquoi on dit de « ses *hauteurs* » *qu'elles* sont à lui, c'est-à-dire qu'elles lui sont naturelles «En Dieu résident la science et la force c'est lui qui possède le conseil et l'intelligence (5). » De cette science, les docteurs reçoivent une participation abondante, voilà pourquoi le texte dit qu'ils sont abreuvés depuis les hauteurs. Et il est écrit dans l'Ecclésiastique : « J'arroserai les plantes de mon jardin, et je rassasierai d'eau les fruits de mon parterre (6). » Quant aux auditeurs, ils en reçoivent une participation suffisante, et le rassasiement de la terre signifie cela : "Je serai rassasié lorsque apparaîtra ta gloire (7). »

Enfin, une troisième considération a trait au pouvoir de communiquer la sagesse, parce que Dieu la communique par sa vertu propre. Aussi le texte dit-il que

c'est par lui-même qu'il arrose les montagnes. Les docteurs, au contraire, ne communiquent la sagesse que par leur ministère. C'est pourquoi le fruit des montagnes n'est pas attribué à eux-mêmes mais aux œuvres divines. En effet le psalmiste dit : "du *fruit de tes œuvres* », l'Apôtre Paul écrit quant à lui : « N'êtes-vous pas des hommes? Qu'est donc Apollos ? et qu'est donc Paul ? Des ministres de celui en qui vous avez cru (8). » Mais «qui est capable d'un tel ministère (9) ? » Dieu, en effet, exige de ses ministres qu'ils soient innocents : «Celui qui marche dans une voie immaculée, celui-là me servira (10) »; intelligents : «Un ministre intelligent est bien accueilli du roi (11) » ; fervents : « Qui fais de tes anges des esprits, et de tes ministres un feu brûlant (12) » ; mais aussi obéissants : "Bénissez le Seigneur, vous, ses ministres, qui faites sa volonté (13). » Mais bien que personne n'ait l'aptitude suffisante pour remplir par lui-même et de lui-même un tel ministère, cependant on peut l'espérer de Dieu : « Non que nous soyons suffisants pour former aucune pensée par nous-mêmes, comme venant de nous ; mais notre suffisance vient de Dieu (14). » On doit donc la demander à Dieu selon cette parole de l'Apôtre Jacques : « Si quelqu'un manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous en abondance, et ne reproche rien ; et elle lui sera donnée (15). » Prions le Christ de bien vouloir nous l'accorder. *Amen.*

1. Jb 26, 14.

2. 2 Co 12, 4.

3. GREGOIRE LE GRAND, *Moralium lib.*

XVII, xxvi, CCL 143 A- 873.

4. Jb 26, 8.

5. Jb 12, 13.

6. Si 24, 42.

7. Ps 16, 15.

8. 1 Co 3, 4-5,

9. 2 Co 2, 16.

10. Ps 100, 6.

11. Pr 14, 35.

12. Ps 103, 4.

13. Ps 102, 21.

14. 2 Co 3, 5.

15. Jc 1, 5,